Extrait du Bulletin de l'Académie des Sciences de Cracovie.
Novembre 1898.

52. — E. Janczewski. **Dwupostaciowość gruszek.** ***(Dimorphisme de la poire).***

Il est bien connu que la forme et les qualités de la poire dépendent beaucoup des conditions de sa culture. Le fruit et son pédoncule s'allongent sensiblement dans le climat humide et froid, et deviennent plus ramassés dans un climat meilleur. La physiologie végétale nous donne la raison de ces variations, car la fleur et le fruit représentent un rameau métamorphosé.

Ce n'est pas le cas pour les fruits du même arbre qui, malgré les conditions extérieures identiques, présentent souvent deux formes si distinctes qu'on les croirait appartenir à des variétés totalement différentes. Ce dimorphisme inné n'a pas encore trouvé son explication, pas même de la part de J. Decaisne, l'illustre monographe du genre poirier. Pour démontrer sa cause, il faut remonter à la floraison du poirier.

Son inflorescence est un corymbe, simple en général et composé de plusieurs fleurs entièrement semblables dans la même variété. A part la fleur terminale qui s'épanouit la dernière, toutes les autres sont latérales. C'est cette différence dans la situation de la fleur qui est décisive pour la forme de son fruit.

La poire d'origine latérale est toujours plus ramassée et plus précoce; son pédoncule, renflé á l'extrémité, se détache aisement de la bourse (axe du corymbe) lorsque le fruit approche de la maturité. Si la poire est d'origine terminale, elle a une forme plus allongée et un poids généralement moindre; son pédoncule, ordinairement court, continue immédiatement la bourse, sans présenter de limite appréciable, et se brise avec elle ou avec toute la lambourde, si la récolte des fruits du même arbre se fait en une fois. Pour l'en détacher, une certaine vigueur est indispensable, même au moment ou la poire est mûre pour la consommation.



Beurré Henri Courcelle. Bourse portant deux fruits, dont l'un provient d'une fleur latérale, et l'autre de la terminale. — La bourse, dont celui-ci est la continuation, porte des cicatrices laissées par les fleurs avortées. Réduction à $^1/_2$ de la grandeur naturelle, en diamètre. D'après nne photographie de M. le prof. Olszewski.

La différence de la situation du fruit dans le trochet, ainsi que de son attache à la bourse, pourrait faire supposer que son dimorphisme résulte d'une nutrition inégale des fruits terminaux et latéraux; cette supposition ne peut cependant être acceptée, car elle est en désaccord avec des faits dûment constatés Il faut, au contraire, admettre ici un dimorphisme de la fleur elle-même, occulte pour ainsi dire, concernant un seul des organes floraux — l'ovaire. En effet sitôt les pétales tombés et le fruit noué, il porte déjà l'empreinte de son origine, que trahissent et sa forme et son pédoncule. Pendant sa croissance ultérieure, la jeune poire n'accentue pas le caractère de fruit terminal ou latéral et tend plutôt à le rendre moins tranché, surtout dans la dernière quinzaine de son développement.

Nous ne saurions affirmer que toutes les variétés de poires présentent le dimorphisme en question, car il faudrait pour cela étudier des collections plus vastes que les nôtres. Toutefois ce dimorphisme peut être faiblement accentué dans les poires très allongées *(de Curé)* ou très courtes, aplaties *(Olivier de Serres)*, bien apparent dans d'autres *(les Doyennés)* et exagéré dans quelques-unes. Les fruits terminaux ne composent pas plus de 10°/₀ de la récolte, et sont rarement plus nombreux, jusqu'a 45°/₀ *(Beurré Diel)*. Ils sont aussi ordinairement plus légers, de 10°/₀ environ, que les latéraux, quelquefois même plus pesants *(Truitée, Beurré Sterkmans)*, tiennent mieux à l'arbre et exigent une récolte plus tardive, de huit à quinze jours, pour atteindre leur développement complet.

Cracovie, 1898. — Imprimerie de l'Université Jagellonne.

La différence de la situation du fruit dans le bouquet, ainsi que de son attache à la bourse, pourrait faire supposer que son dimorphisme résulte d'une nutrition inégale des fruits terminaux et latéraux; cette supposition ne peut cependant être acceptée, car elle est en désaccord avec des faits dûment constatés. Il faut, au contraire, admettre ici un dimorphisme de la fleur elle-même, acquis pour ainsi dire, concernant un seul des organes floraux — l'ovaire. En effet, dès les pétales tombés et le fruit noué, il porte déjà l'empreinte de son origine, que trahissent et sa forme et son pédoncule. Pendant sa croissance ultérieure, la jeune poire n'acquiert pas le caractère de fruit terminal ou latéral et ne le montre que plus accentué, surtout dans la dernière quinzaine de son développement.

Nous ne saurions affirmer que toutes les variétés de poires présentent le dimorphisme en question, car il faudrait pour cela étudier des collections plus vastes que les nôtres. Toutefois ce dimorphisme peut être facilement accentué dans les poires très allongées (de Curé) ou très courtes, aplaties (Olivier de Serres), bien apparent dans d'autres (de Doyenné) et exagéré dans quelques-unes. Les fruits terminaux ne composent pas plus de 10% de la récolte, et sont rarement plus nombreux, jusqu'à 25% (Beurré Diel). Ils sont aussi ordinairement plus légers, de 10% environ, que les latéraux, quelquefois même plus pesants (Crassane, Beurré Sterckmans), tiennent mieux à l'arbre et exigent une maturation tardive, de huit à quinze jours, pour atteindre leur développement complet.